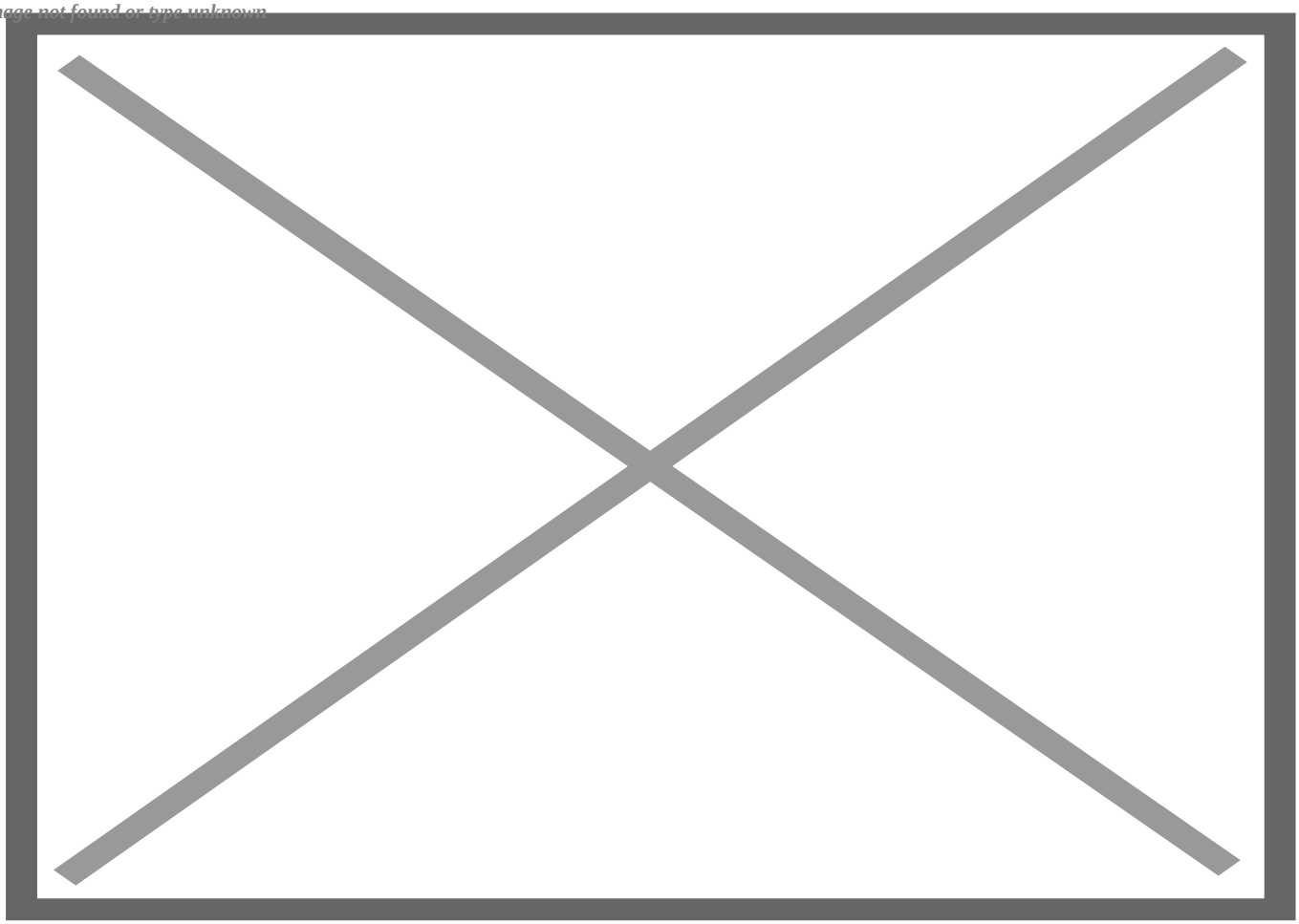
La politique étrangère cubaine est associée à la fraternité avec les causes justes des peuples.

Image not found or type unknown



Fidel Castro à l'ONU en 1960 Cuba, selon les mots de Fidel, a accompagné les causes les plus justes de l'humanité. Photo : Granma Archives

La politique extérieure cubaine est associée à la fraternité avec les causes justes des peuples.

La diplomatie cubaine est un pilier de la construction socialiste.

Auteur : Francisco Delgado Rodríguez | internet@granma.cu

11 décembre 2023 20:12:20

Les Cubains et leurs amis d'ailleurs se préparent à célébrer le 65e anniversaire du triomphe de la Révolution cubaine. Tant de choses peuvent et doivent être dites pour expliquer son existence, mais le simple fait qu'elle ait été la première révolution socialiste hispanophone - ce qui lui confère une nuance unique au monde -, en précise le lieu et aussi la portée universelle.

Aucune analyse de ce sujet ne peut commencer sans établir que Cuba a bénéficié d'un privilège exceptionnel : la pensée et l'action du leader historique de la révolution, le commandant en chef Fidel Castro Ruz. Il est impossible de comprendre la logique et les succès dans la sphère extérieure sans son empreinte.

La révolution, bien sûr, est l'œuvre de tout un peuple ; mais on peut dire que, sans la politique extérieure qui l'a caractérisée, elle n'existerait pas.

Le système de relations internationales du pays est, à proprement parler, l'un des piliers de la construction du socialisme à Cuba, car il est le gardien, en ce qui le concerne, de la souveraineté et de l'indépendance nationales. Ce système de relations extérieures constitue donc un extraordinaire bouclier défensif pour l'île.

Bien sûr, la plus grande force de dissuasion pour l'ennemi a toujours reposé sur la puissance militaire des Forces armées révolutionnaires (FAR), qui, au début, bénéficiaient du soutien de l'URSS de l'époque, et sur la doctrine même de la guerre du peuple tout entier ; mais l'empire a également calculé très tôt les coûts internationaux qu'il aurait à payer pour une invasion, dont la justification était douteuse et l'issue en faveur de ses intérêts très incertaine.

Le prestige international de la Révolution, sur la base de ses propres mérites historiques, est un autre de ses piliers ; la témérité de défier l'impérialisme yankee à seulement 180 kilomètres de distance a montré, à la stupéfaction des amis et des adversaires, que l'arrogance impériale pouvait non seulement être affrontée, mais aussi vaincue.

UNE RÉVOLUTION FONDÉE SUR DES PRINCIPES

La politique étrangère révolutionnaire repose sur des principes qui ont été maintenus au cours de ces six décennies et demie, malgré les vicissitudes de l'histoire et la dialectique des événements.

Les principes inaltérables sont, entre autres, le respect des règles du droit international ; le sens de la justice universelle, de l'égalité des nations, indépendamment de leur taille, de leur puissance militaire ou économique ; le sens de la solidarité qui nous rend plus humains ; le respect de la paix, de la souveraineté et de l'autodétermination des peuples.

De cette culture de principes est née une stature morale qui, selon des chercheurs étrangers, a placé ce petit archipel au niveau d'une grande puissance dans le concert des nations, en disproportion avec les paramètres universels de cette qualification, qui est davantage associée à la taille territoriale, démographique, militaire ou économique de chaque pays. C'est de l'éthique et une forte dose de courage, dirait n'importe quel Cubain.

Pendant tout ce temps, le principe fideliste de changer ce qui doit l'être, avec professionnalisme et prudence, en suivant le sens de l'opportunité, a également été assumé.

Les premières années qui ont suivi 1959 ont été celles de la survie de la révolution ; c'est à ce moment-là qu'a été laborieusement entamée la configuration de ce qui allait devenir, une décennie et demie plus tard, la carte des liens politiques avec le monde extérieur, dont un grand nombre subsiste encore aujourd'hui.

Dès lors, survivre signifiait affronter le blocus économique de fer imposé par le gouvernement américain à partir de pratiquement 1959, soumis à des codifications successives depuis 1962, y compris la loi Torricelli, la loi Helms-Burton et d'innombrables ordres exécutifs de la part des administrations yankees successives.

Le blocus est l'ensemble de sanctions le plus étendu, le plus long et le plus cruel qu'un pays ait enduré dans l'histoire contemporaine, et il constitue clairement un acte de génocide.

La maladresse avec laquelle les gouvernements américains ont réagi à l'exercice de l'indépendance de Cuba explique également, dans une large mesure, la manière dont la Révolution a géré sa politique étrangère.

L'hostilité impériale a été accueillie non seulement avec noblesse, mais aussi avec beaucoup d'intelligence, ce qui n'a pas manqué de déconcerter les adversaires, notamment en renforçant les liens avec le défunt camp socialiste et en soutenant le mouvement révolutionnaire en Amérique latine, que l'on évoque avec fierté, et dans d'autres parties de ce que l'on appelle le Tiers-Monde.

Ces années-là, de véritables épopées ont été écrites ; par exemple, la chute mille fois héroïque du Che en Bolivie.

Que dire des contingents internationalistes en Angola, où l'apartheid sud-africain a trouvé sa tombe, en partie grâce au sang versé par les habitants d'une île qui, lorsqu'elle s'est retirée, n'a pris possession d'aucune mine ni d'aucun gisement, et n'a pas laissé en place un gouvernement fantoche d'un quelconque colonialisme.

Nous n'avons fait que ramener nos morts d'Afrique, disait Fidel avec émotion.

Il serait impardonnable de ne pas mentionner la solidarité qui s'est manifestée dans pratiquement tous les coins du monde, car la politique étrangère cubaine est inextricablement liée à la fraternité avec les causes justes des peuples du monde entier, au partage de ce que nous avons, à la transformation de ce geste en un exemple qui distingue sa révolution, authentique dans son internationalisme.

Cette solidarité était revêtue de blouses blanches, sortes d'anges sans ailes, qui ont porté le drapeau de la Lone Star dans plus d'une centaine de pays. C'est une image colossale.

Même l'actuel président de l'empire, Barack Obama, a publiquement déploré le fait que Cuba envoyait des médecins partout, alors qu'eux, en revanche, distribuaient des marines en treillis de combat, souvent surchargés de haine raciale.

La vocation intégrationniste de la Révolution, héritage incontournable des héros, héritage gravé dans le marbre par José Martí, ne peut être négligée dans ce bilan. Le présent et l'avenir de notre Amérique ne seraient pas les mêmes sans la Celac, ou sans certaines des structures intégrationnistes de nos Caraïbes, où la contribution modeste et désintéressée de Cuba est présente.

Cuba a brillé dans d'autres sphères multilatérales, avec des propositions utiles, en défendant des positions de principe et nécessaires ; dès le début de la Révolution, Cuba a rejoint le Mouvement des Non-Alignés, puis le Groupe des 77 et la Chine, et d'autres espaces éventuels du Tiers Monde ou des Nations Unies.

Lorsque l'île a obtenu un soutien pratiquement unanime lors du vote condamnant le blocus à l'Assemblée générale des Nations unies, nous ne voyons que l'aboutissement d'un effort international soigneusement élaboré, la consécration d'un personnel diplomatique mandaté par un peuple héroïque. Ce qui est vraiment extraordinaire, c'est que ce soutien ne faiblit pas, sûrement comme un reflet de la justesse de la dénonciation de cette politique criminelle.

Une autre bataille qui ne peut être reportée a été menée dans les médias, dans la lutte contre la calomnie, contre la tentative de discréditer une œuvre de l'ampleur de la Révolution.

Nous avons également dû faire face à un flux migratoire politisé, utilisé par le pouvoir agresseur pour dénigrer le pays, générant toutes sortes d'incitations et de privilèges pour les Cubains qui "échappaient au communisme". Ces "exilés" sont toujours retournés dans leur pays d'origine ; beaucoup d'entre eux, l'écrasante majorité, conservent des liens avec leur pays. Aujourd'hui, les émigrés cubains ont la possibilité de contribuer au développement de leur patrie.

C'est aux héroïques martyrs du service extérieur cubain que reviennent les derniers mots de cet hommage. Ils étaient là où il le fallait. Ils font partie du paradigme intangible de la Révolution cubaine.

(Tiré du quotidien Granma)

---

https://www.radiohc.cu/fr/especiales/exclusivas/341906-la-politique-etrangere-cubaine-est-associee-a-la-fraternite-avec-les-causes-justes-des-peuples

Radio Habana Cuba